

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE MONTREAL



ES lignes sont écrites au lendemain même des fêtes grandioses qui ont été célébrées à Montréal, du six au onze septembre, en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie. La première impression que l'on éprouve est celle d'une impuissance absolue à redire l'incomparable éclat de ces fêtes, et surtout à exprimer les sentiments de joie, de consolation, de chrétienne fierté, qui remplissaient les cœurs des fidèles. L'ouverture solennelle du Congrès à la cathédrale, la messe de minuit et les nombreuses communions qui y furent faites, les travaux si intéressants des sections particulières, l'ardente dévotion qui présida aux réunions sacerdotales, la manifestation enthousiaste et pacifique des jeunes gens, la démonstration imposante des hommes au Monument National, les foules qui se pressèrent à Notre-Dame pour les assemblées générales, l'assistance qui fut chantée à ciel ouvert, au pied de la Montagne riche de verdure, illustre de souvenirs, enfin la Procession qui sur trois milles de longueur s'est déroulée avec piété et majesté, il est difficile de dire lequel, parmi tous ces éléments constitutifs du Congrès, a été le moins réussi ou le mieux préparé. Chacun de ces éléments apparut dans son caractère propre, et nul ne fut pour l'autre un obstacle ou une nuisance ; l'enthousiasme fut de l'ordre, et l'ordre n'étouffa point la spontanéité ; la bonne volonté vint de toutes parts ; et l'on peut dire que tout concourut à rendre éclatant le triomphe de Jésus-Hostie.

Cependant le suprême hommage rendu à la Sainte Eucharistie fut assurément l'hommage des foules ; il n'en est pas de plus expressif, ni duquel on puisse tirer un motif plus puissant de crédibilité à l'ineffable mystère ! *Je ne croirais*